

**Florence BARUCQ**

**Vade retro machina !**



**T**iens le distributeur automatique de pain est en panne, ses entrailles de fer toutes tripes dehors... J'espère qu'il n'a pas transformé un client en sandwich ! Vous rigolez mais, l'an dernier, un ami a perdu deux bouts de doigts dans un distributeur automatique. Il a attendu quelques heures que le service de maintenance veuille bien lui restituer ces petits morceaux de lui même. Il a un certain sang froid : il est chirurgien. Ce qui lui valut bon nombre de blagues à deux balles : *tu es passé à deux doigts de la catastrophe. On serait venu te serrer la pince !* Mais cyborgs, nous le sommes tous un peu. Et je ne parle pas de prothèse de hanche ou de pacemaker, non... de quelque chose de moins définissable qui s'est immiscé en nous indépendamment de notre volonté.

On nous prédit de fusionner prochainement avec l'Intelligence Artificielle. Elon Musk, pour ne citer que lui, souhaite implanter des circuits intégrés dans nos cerveaux. D'autres, malgré ces nouveaux supers pouvoirs dont nous serions équipés, nous imaginent possiblement vassaux des robots mais nous sommes déjà, en quelque sorte, assujettis à la machine. Toujours le doigt sur un écran, de plus en plus sur la touche au niveau des loisirs... Il faut répondre aux mails, en tous lieux, à tout moment, souvent le soir ou le week-end avec le sentiment que *« sinon on va pas y arriver »*. Moins de détente, moins de plaisir rend l'humain irritable, le met dans des états limites : agressivité, surchauffe, jusqu'au pétage de plomb ou burn out ! Oui, mon oreille bionique entend ce genre de témoignages de partout et à répétition jusqu'au larsen : l'impression d'être impuissant à ralentir, entraîné dans l'engrenage comme le hamster dans sa roue, sans parler des maux oculaires ou des nouvelles maladies musculaires dus à un laps de temps trop long devant l'ordinateur ou les jeux vidéo, désormais considérés comme des drogues à part entière.

Je me souviens, adolescente, de découvrir avec beaucoup d'amusement le film de Woody Allen de 1973, *« Woody et les robots »*, dont le personnage se réveille 200 ans après avoir été cryogénisé, en 2173, dans une société où la robotisation a tout envahi. Il se trouve entraîné dans une suite de péripéties entre légumes et poulets géants et une machine à orgasmes !

La machine s'interpose entre les hommes. Bon... elle peut les rapprocher aussi... Comment va ma fille ? Allez hop ! Un petit coup de fil en *facetime* (application qui fait visio-phonie). Dire que quand j'avais dix ans je fantasmais à mort devant le commandant Koenig qui apparaissait à tout moment sur l'écran de sa station spatiale lunaire pour parler à son équipage dans la série télé *Cos-*

*mos 1999. Je trouvais ça ahurissant !*

- *Alors ils sont sympas les enfants dans ta famille anglaise ?*
- *Je ne les vois jamais. Ils sont enfermés dans leur chambre, non stop sur leurs smartphones et leurs jeux vidéo. Leur mère travaille tout le temps quand elle ne regarde pas des émissions de télé-réalité débiles.*

Eh oui, ça aussi... quelle machination ! Cette société de distraction et d'abrutissement évite aux enfants de réfléchir et aux parents de réfléchir aux enfants... Après la révolution industrielle, si brillamment illustrée par Charlie Chaplin en 1936 dans les *Temps Modernes*, le travail à la chaîne aliénant et déshumanisant, la révolution numérique est la grande broyeuse. Avant on pouvait transmettre sur trois générations. Maintenant, tout évolue trop vite.

Pauvres parents qui n'ont pu prendre le train en marche et se retrouvent exclus de cette société avant même d'en avoir disparu ! C'est angoissant, humiliant et triste. J'ai l'image de cette machine d'usine qui porte sur son tapis roulant les déchets et les pousse jusqu'au précipice. *Adios !* À l'avenir tout le monde sera au jus et opérationnel.

On pense déjà confier les anciens à des robots de compagnie ! Et l'on se réjouit à l'idée de vivre de plus en plus vieux comme si leur sort était enviable !!! Ah mais c'est vrai qu'on nous a promis que nous serions comme des canons au même âge...

Nous assistons à une déshumanisation à grande échelle. Et je n'évoque pas seulement les faciès stéréotypés et figés que nous a offert la dictature du jeunisme...

L'employée administrative qui reçoit une petite mamie juste devant moi n'échappe pas au genre :

- *C'est normal que vous n'avez pas reçu le courrier. Tout est sur le site internet. Il faut créer un compte puis cliquer sur l'onglet « mes remboursements ». Si vous voulez le papier il faut l'imprimer vous même ! À présent tout est dématérialisé.*

La vieille ne comprend pas mais l'employée, qui doit pourtant avoir une mère du même âge, ne veut rien entendre et répète sèchement et inlassablement : *dématérialisé je vous dis... dématérialisé !* Avec ses yeux qui clignotent dans son visage sans expression...

L'administration lobotomise. Concernant ce spécimen, il est certain que sa demande de mutation a été acceptée : un bel androïde !

■ [redaction@lspb.fr](mailto:redaction@lspb.fr)

**Christophe LURASCHI**

**On nous prend (vraiment) pour des « Cons »...**



**J**e ne crois pas être plus sot ou plus ignorant qu'un autre. Je pense ne pas trop mal parler, je tente d'écrire du mieux que je peux, et malgré l'arrêt de mes études en classe de 3<sup>e</sup>, j'ai tout fait pour continuer à m'instruire et à m'intéresser à quantité de sujets. J'ai cependant un horrible doute quant à mon niveau intellectuel et d'instruction dès lors qu'un politicien ou qu'un haut fonctionnaire prend la parole. Suis-je à ce point idiot, ou limité, au point de devoir parfois m'interroger sur ma capacité à comprendre le discours de nos gouvernants ? Je ne parle pas de la langue de bois que nos responsables pratiquent avec Art depuis si longtemps... Non, non, cette langue-là, nous la connaissons bien.

Je n'évoque pas davantage tous ces anglicismes qui envahissent et pourrissent notre langue alors qu'on feint de prôner la francophonie. Mais non, voyons ! Je veux parler de ce vocabulaire nouveau dont tous nos élus se délectent et que tous nos hauts fonctionnaires s'appliquent à répandre dans leur communication écrite ou parlée, un vocabulaire qui se veut savant pour, de fait, mieux nous enfumer. Dernier exemple en date, ce matin sur RTL, le ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation, le sieur Stéphane Travers qui a réussi en quelques minutes d'entretien seulement à pratiquer les trois à la fois : la langue de bois, les anglicismes, et un vocabulaire tellement et si ridiculement ampoulé que personne n'aura rien compris... Pour ce qui me concerne, tout a commencé, je l'avoue, en lisant un rapport sur la propreté, commandé par la Mé-Maire de Paris à l'IFOP en début d'année. Ainsi pouvais-je y lire qu'on connaissait « une dynamique naturelle à la salissure » et que « la perception de la propreté à Paris se fonde en négatif sur des constats relatifs à la malpropreté » ! Bon... en un mot, Paris est « dégueulasse », tout le monde le sait, et ce rapport illisible de 14 pages a coûté au contribuable la bagatelle de 225 000 € pour quelque chose que chacun peut constater en se baladant dans les rues de notre capitale... Parce qu'elle n'est pas avare en « conneries », la maire Hidalgo a publié une « charte parisienne de la participation citoyenne » dans laquelle, entre autres inepties, j'ai pu relever qu'elle allait organiser des « Temps de réflexion et de prospective sur l'ouverture des politiques publiques aux Parisiens ». (Soit, en deux mots, des réunions d'information) pour parler « d'intensité de sollicitation piétonne », (traduire : utilisation de la voie publique par les piétons), d'évoquer le « phénomène de dérégulation de certains quartiers », (comprenez l'insalubrité et l'insécurité qui y règnent) ou « d'adopter une attitude positive et solidaire dans la pratique des loisirs nocturnes » (ce qui veut dire respecter le sommeil de son voisin). Bref, j'en passe et des meilleures ! Les journalistes ne sont pas en reste. Ainsi ne

parle-t-on plus que « d'attaque meurtrière » pour ne pas prononcer le mot attentat, de « déracinés » ou de « nouveaux arrivants » pour qualifier les immigrés clandestins ou encore de « nouveaux habitants » comme M. Juppé aime à appeler les immigrés même lorsqu'ils sont illégaux... On parle « d'épisode neigeux » plutôt que de dire tout simplement qu'il neige, « d'acte de souvenir » plutôt que de prononcer le mot commémoration et la liste d'exemples pourrait s'allonger encore, tant nos présentateurs de journaux télévisés et animateurs d'émissions sont prolixes en la matière. Le « pompon » revient cependant à l'Éducation Nationale – c'est un comble – notamment depuis le nouveau programme de réformes scolaires entré en vigueur sous l'ère de la ministre Belkacem...

Ainsi, savez-vous que vous n'êtes plus parents d'élèves, mais « géniteurs d'apprenants » ? Et lorsque la « professeure des écoles » vous demandera si votre bambin est apte à « se déplacer de façon autonome en milieu aquatique profond standardisé », sachez qu'elle veut savoir si votre enfant sait nager et peut aller à la piscine. Ne vous étonnez pas non plus lorsque le directeur de l'école vous appellera pour vous dire que votre enfant, en se chamaillant dans la cour de l'école, s'est blessé à un « segment mobile ». Ne paraissez pas stupide en ne comprenant pas qu'il s'agit du bras dont il veut parler. Etiez-vous au courant que vos enfants ne jouent plus avec un ballon, mais avec un « référentiel sphérique bondissant » et qu'on ne leur fait plus faire de dictée mais « une vigilance orthographique » ? Et lorsque que votre petit ange commencera à « maîtriser le geste graphomoteur et automatiser progressivement le tracé normé des lettres », c'est que votre enfant commencera à écrire, il qu'il faudra que vous lui achetiez des « outils scripteurs », ou, dans mon jardin de vieil imbécile, lui fournir... des stylos ! Permettez-moi encore de vous donner un conseil : évitez « l'inflation terminologique » lorsque vous parlez à votre enfant, c'est-à-dire n'utilisez pas de mots trop complexes... Il est teeeeellement bête ! Ce langage m'apparaît comme une manipulation perverse de nos esprits avec pour but premier de travestir la réalité ou de déguiser le mensonge. La parole n'est jamais neutre. Elle fait croire, elle fait parfois agir. En l'occurrence, ce nouveau langage tendrait-il à vouloir convaincre la masse de son infériorité fasse à cette prétendue élite ? Pffff... Alors, je le dis tout cru : il faut que ces crétiens arrêtent de nous prendre pour des « cons » ! Compris ?

■ [redaction@lspb.fr](mailto:redaction@lspb.fr)